

1/ Langage, langue et parole :

Il y a deux façons d'étudier une langue

- La diachronie évolution au cours de l'histoire, étymologie.
- La synchronie à un moment donné du temps, c'est dans cette perspective que nous allons nous placer désormais. Pour plus d'information consulter le cours précédent.

L'appropriation par l'individu de la langue et sa mise en œuvre sont indépendantes de la langue puisque par exemple il existe des langues mortes qui ne sont plus parlées. L'usage de la parole varie en fonction du lexique, des registres de langue mais renvoie aussi à des aspects psychologiques.



Émile Benveniste est un linguiste français né à Alep le 27 mai 1902, et mort à Versailles le 3 octobre 1976. Né Ezra Benveniste, il a été naturalisé français en 1924

2/ Les mots sont des signes :

La langue est la capacité de symboliser, d'utiliser des signes. Les mots sont conventionnels, ils nous permettent de décrire une réalité ou une manifestation du réel. Les mots sont des signes de pure convention : une table ne ressemble pas à une table déjà le mot n'a pas de réalité visible comme l'objet table. Le mot comporte une double face le signifiant et le signifié. Le signifiant c'est

l'aspect phonique, Saussure parle d'image acoustique c'est alors la notion d'image qui a de l'importance. Les mots de la langue sont dans notre tête et non pas dans la réalité physique. Ils sont dans notre pré-conscience, prêts à être mobilisés.

3/ L'arbitraire du signe :

Il est arbitraire, il ne ressemble pas à ce qu'il évoque et c'est un lien de pure convention, (le mot chien n'aboie pas et ne renvoie à aucun chien réel car sa généralité ne renvoie qu'à une classe et non pas à un chien. La classe chien est créée par la pensée humaine pour comprendre la réalité. Le mot est le produit d'une convention ce qui se retrouve dans la diversité des langues (cheval en français, horse en anglais...) La diversité des langues fonctionne aussi pour les onomatopées. L'arbitraire est déjà dans le signifiant et le signifié.

Par exemple : Sœur, le son n'a aucune parenté avec l'idée de sœur. La langue est marquée par un caractère de convention. Celle-ci est nécessaire, à partir du moment où un mot existe, on ne peut pas décréter que le mot dise autre chose que le concept dont il est porteur. Les mots ont un sens, le pouvoir d'agir sur ce sens n'est dépendant que de la collectivité dans un temps long. (Dans les années 70 au Chili un décret réglemente l'interdiction du mot *Compañero*. En supprimant le mot on pense supprimer la chose mais cela est sans impact, le mot ne peut que gagner un prix particulier). Les êtres humains ont tendance à penser que les mots de sa langue sont naturels et non pas arbitraires. L'usage fait un effet de naturel (spaghetti)

4/ Que tout discours est successif :

Tout message est linéaire sauf la métaphore poétique, les mots ont alors un pouvoir d'évocation qui va plus loin. La poésie casse la linéarité du discours ainsi que la musique et les cris. Il s'agit donc d'une chaîne de signifiants pour construire la signification globale.

5/ La double articulation :

Les mots sont des unités mais il y a de plus petites unités : Les plus petites unités de sens sont les monèmes. On a également les lexèmes (racines). Les morphèmes (terminaisons, suffixes, préfixes). J'ai mal à la tête : six mots, six monèmes. Travaillons : radical + désinence, 2 monèmes en un seul mot.

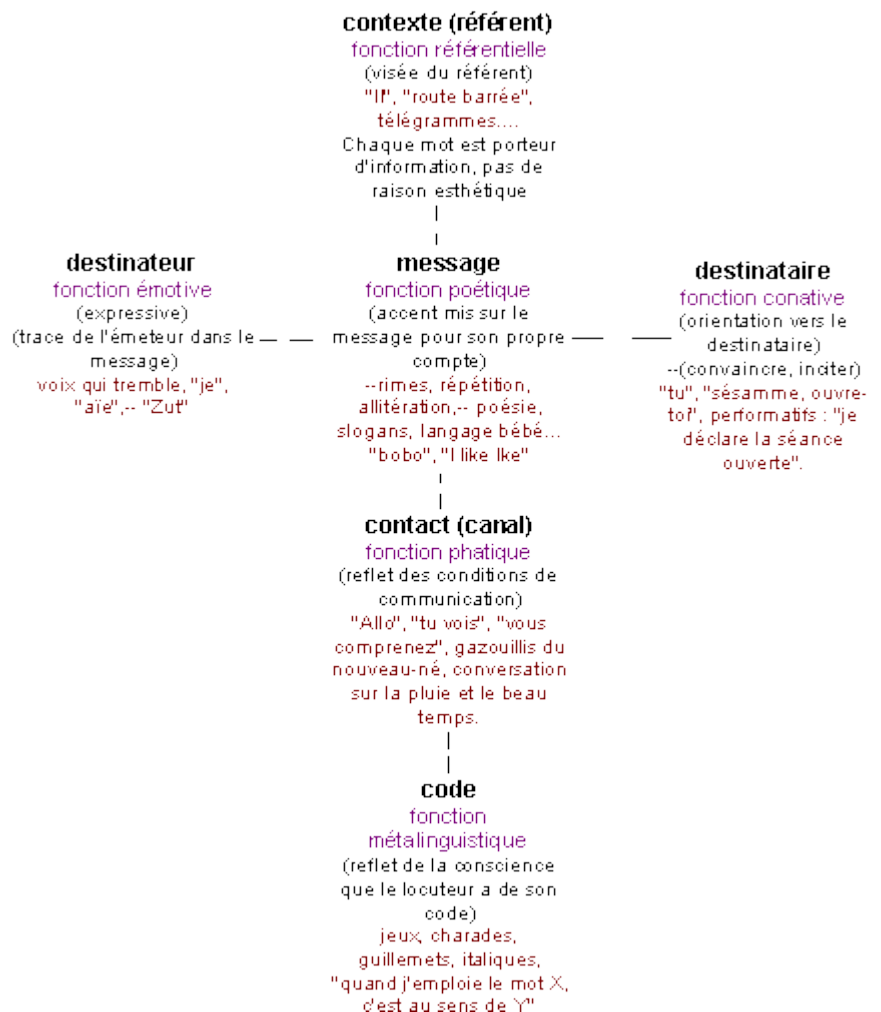
Ces unités permettent une économie : un lexème va permettre de trouver d'autres mots : travailler, travailleur. Un nombre d'éléments réduits permettent un grand nombre de possibilités. Les phonèmes divisent les monèmes, ce sont des unités de sons : le phonème, il n'a pas de signifié, il n'a de valeur que dans sa différence avec d'autres phonèmes. Il en existe, en français, un nombre réduit de 31 et 34 phonèmes. Les unités n'apparaissent pas quand on parle d'où la frontière difficile à concevoir par les enfants, en français l'élision amplifie cela : L'attente est grande, la tante est grande, la tente est grande.

6/ la langue comme système de différences (d'opposition) :

Toute langue est un système de différence, les mots n'ont de valeur que par la position dans le système où ils ont inclus, dans le contexte où on les insère. Le mot capitaine s'il est isolé ne signifie rien, il ne prend un sens que dans un contexte. Il y a aussi valeur s'il y a un synonyme ou s'il y a une ressemblance au niveau du son et alors il y a une parenté. Le mur est décrépité (il a perdu son crépi, son mortier) en latin crépir crispare identique à crêper. Un vieillard décrépité (usé par l'âge) en latin decrepitis Ils prennent pourtant sens l'un par rapport à l'autre par leur similitude de sons alors qu'il n'y a aucune parenté. Mouton (sheep, mutton), porc (pig, pork) cela dit qu'en anglais il y a deux termes à chaque fois cela engendre une subtilité particulière par la précision.

7 - Le langage humain est fonctionnel : Pour R. Jakobson, linguiste russe, le langage remplit 6 fonctions fondamentales.

- **Expressive ou émotive :** Le langage permet de traduire des émotions. L'intonation, le ton et la gestuelle renforcent cette fonction.
- **Conative ou incitative :** Le langage vise à agir sur le destinataire. Cette fonction utilise souvent l'impératif ou le vocatif pour interpeller le destinataire.
- **Phatique :** Dans cette fonction le langage établit ou maintient le contact, il ne transmet en fait aucune information pertinente. Les gazouillis du nourrisson sont notamment de cette nature, tout comme une grande partie des conversations dites « de salon ».
- **Métalinguistique :** Cette fonction vise à réguler le discours. Le langage est utilisé pour parler du langage lui-même. Ainsi les commentaires du professeur, notés en marge d'une dissertation relèvent de cette fonction : « Style maladroit et lourd », « cliché ! », « Redondance ! », ...
- **Poétique :** Le langage autorise des effets de style qui échappent aux autres fonctions : « La terre est bleue comme une orange » (Éluard).
- **Référentielle :** Le langage transmet une information sur des références.



8- le langage humain est multi-canalisé :

Le modèle de Shannon et Weaver est issu des théories de l'information. Il réduit la communication à l'échange d'un message entre un émetteur et un récepteur. Ce message emprunte un canal et peut être perturbé par des parasites susceptibles de brouiller l'écoute (bruit). Le modèle suppose également un codage par l'émetteur et un décodage par le récepteur. Chaque élément du message peut être évalué en termes de probabilité d'apparition ce qui autorise en outre le calcul du désordre lié à un message.

Bien que conçu à l'origine pour théoriser les échanges téléphoniques, le modèle, par sa simplicité, reste actuel. Locuteurs : émetteur et récepteur Code : langue, code graphique, visuels, gestes, Information : message, contenu, connaissances, signification. Codage/décodage : traitement de l'information. Canal : média, support (écrit, oral, dessin,). Bruits : éléments perturbateurs de la communication. Rétroaction : feed-back, information en retour (du récepteur vers l'émetteur) permettant le contrôle du message. Cadre de référence : ensemble des connaissances, représentations, attentes dans lesquelles s'inscrit l'interprétation.